

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									J		

# L' Abeille.

4me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 1 Juillet, 1852.

No. 34.

## CORRESPONDANCE DE SAINT-HYACINTHE.

Longtemps notre visite à Québec nous vait apparu comme un de ces rêves brillants qui descendent quelquefois dans l'âme, et après avoir donné un bonheur imaginaire, ne laissent que la réalité l'un regret. Mais nous avons vu se réaliser ce que nous croyions n'être qu'une illusion. Oui, il est fait ce voyage, objet de tant de désirs, et j'ai la joie d'en commencer aujourd'hui la relation.

S'il se présente de temps à autre surchargé d'incidents un peu sombres, ne vous en effrayez pas trop, et pensez que nous sommes en ce moment à l'abri de tous les vents, loin de tout danger. D'ailleurs ce n'est pas moi qui vous ferai voir les vagues en fureur, les vents déchainés contre nous, non, je n'ai rien à peindre que du joyeux, du beau, voire même du poétique. . . il y a tant de tout cela dans cette marche vers des frères bien aimés, dans cette belle nature qui a charmé nos yeux! Vous conduire, bienveillants lecteurs, de notre départ de St. Hyacinthe jusqu'à notre entrée au milieu de nos amis, telle est ma tâche. Un autre étalera à vos regards les douces et brillantes heures de notre séjour sur cette montagne, où nous aurions voulu dresser nos tentes et vivre toujours. Un troisième fera quitter le toit où le bonheur est venu passer un beau jour, et vous ramènera en remontant le fleuve et le vent jusqu'au collège.

C'est le lundi matin, le 7 Juin 1852, que nous avons entrepris ce voyage. De gros nuages annonçaient dimanche soir de la pluie pour le lendemain. Mais pour combler nos vœux, le ciel parut au réveil déchargé de ses vapeurs, et le soleil qu'on vit se lever au bout de quelques instants semblait nous sourire. Une flatteuse illusion nous faisait croire qu'en ce jour tout ne vivait que pour nous, que tout prenait part à notre joie. La cloche avait perdu en cette circonstance ce que ses sonneries semblent quelquefois avoir de malveillant. En quelques minutes notre toilette est faite, et nous nous réunissons à

la chapelle pour réciter les prières des voyageurs, pour y demander un bon voyage. Celui que nous entreprenions, pouvait-il ne pas être heureux? Tant de personnes avaient mis le ciel dans nos intérêts! nos amis même l'avaient demandé dans une neuvaine faite uniquement dans ce but.

La prière finie, nous nous rendons aux cris impatients de la locomotive. Déjà nous y sommes entrés, et nous volons avec rapidité sur Longueuil. Le bruit de la vapeur du steamboat de la compagnie nous avertit que nous étions attendus. A 5 heures moins dix minutes, le St. Hélène quittait le port de Longueuil, et s'en allait sur des eaux qui ne l'avaient pas encore porté. Nous nous mîmes à genoux pour faire notre prière, car nous comprenions que pour être pure la joie ne doit pas amener l'oubli des devoirs. Nous nous dispersâmes ensuite, de petits cercles se formèrent et chacun commença à causer gaiement. On eût cru à voir la vitesse avec laquelle nous entraînait le St. Hélène qu'il partageait notre impatience de voir des rivages inconnus. Laissons le aller, et permettez-moi de vous introduire près d'une table, où l'appétit des convives le dispute à l'abondance des mets: car, voyez-vous, le jour du voyage de Québec était écrit en lettres majuscules sur le calendrier de Mr. l'Economiste. Partis à 3 heures de St. Hyacinthe, ayant été à l'air pendant deux heures, il était naturel que nous fissions honneur au déjeuner. Aussi étions-nous déjà vis-à-vis Verchères quand nous sortîmes sur le pont. Rappelez-vous cependant que nous allions très-vite.

Ceux d'entre nous qui n'avaient pas encore vu les lieux que nous suivions, regardaient avec plaisir les campagnes qui bordent la côte et les îles parsemées sur le fleuve depuis Montréal jusqu'au lac St. Pierre. Là une admiration unanime se manifesta parmi nous en voyant s'étendre cette immense nappe d'eau, ce bassin gigantesque, nous n'avions encore rien vu de semblable. Une touffe de gros arbres se dessinant en relief dans le lointain, fixa notre attention; c'étaient les pins qui fournissent leur ombrage à nos confrères de Nicolet. Cet-

te vue, en ce jour d'union fraternelle, suscita parmi nous de brillants souhaits pour ces confrères d'étude.

A la vue de l'Église d'Yamachiche, chère parce qu'elle rappelle le souvenir d'une grande sainte, chère à d'autres titres, nous entomons avec émotion un cantique à la Vierge. Gracieux chant que celui qui invitait ainsi la Reine du ciel à jeter un regard d'amour sur ses enfants et à bénir leurs joies. C'était la seconde fois pensions nous, que les eaux du majestueux lac portaient sur ces rives un chant sacré, et cette idée nous rappelait nos amis, qui eux aussi avaient vogué en chantant sur ces mêmes ondes. Mais déjà nous doublons la Pointe-du-Lac et nous apercevons la ville des Trois-Rivières. Trois-Rivières, ah! ce nom s'unira toujours dans notre mémoire à celui de reconnaissance. Nous y avons reçu un si bon accueil!

Il était dix heures et demie lorsque nous entrions dans le port, en faisant résonner nos instruments. Nous nous rendons à l'église où fut célébrée la messe. L'offrande de l'autel s'éleva avec nos chants et nos accords. Une agréable surprise nous attendait au sortir de l'église; la bande des amateurs de la ville nous rejoignit d'un air exécuté avec cet art qu'on lui attribue justement. Cet acte de courtoisie fut comonné par les bienveillantes paroles de M. le Grand Vicair, à qui nous avons été offrir nos hommages, et par les cris de “Vive St. Hyacinthe” qui s'échappaient des poitrines d'une grande partie de la population et dont leur vénérable pasteur avait donné l'initiative. Nous visitâmes ensuite cette petite mais intéressante ville, et à laquelle se rattachent de touchants souvenirs de notre histoire. Quelqu'imparfaite que fût notre bande, nous répondîmes par des airs Canadiens aux harmonieuses symphonies dont nous fûmes accompagnés dans cette promenade. Nous primes enfin congé de la ville, emportant de l'accueil qu'elle venait de nous faire un ineffaçable souvenir. Bientôt nous sommes entrés entre des rivages parfaitement inconnus. Nous quittons ces rives en pente douce que nous étions habitués à voir. Quelle sa-

sissante émotion ne nous firent pas éprouver ces côtes escarpées, souvent perpendiculaires à la surface des eaux ; ces collines, garnies de touffes d'arbres ; ces pointes élevées au sommet desquelles se trouvent si pittoresquement situées de charmantes églises, ces anses qui s'avancent dans le fleuve, nous cachent ainsi la vue des beautés qui les suivent comme pour nous forcer d'admirer celles qu'ils renferment ; ces deux rives, dont l'ensemble nous paraissait comme une large dentelure, enlaçant dans ses plis limeux les flots argentés du plus majestueux fleuve du monde ! Tout cela plongeait notre âme dans une rêverie, une émotion indicibles. Nous n'avions pas d'expressions pour rendre ces jouissances neuves.

Depuis longtemps nos chansons s'étaient tû pour nous laisser tout le loisir d'admirer les beautés étalées devant nous avec tant de profusion et de luxe. Tout à coup nous entendons des coups de feu . . . si nous avions pu en prendre de l'alarme, nous l'aurions vite quittée en voyant des pavillons flotter à l'endroit d'où continuaient les bruyantes détonations ; c'étaient les bienveillans habitans du Cap-Santé qui nous saluaient comme leurs amis. Nous les remercîames en leur envoyant lessons de nos instruments. Nous nous souvinmes alors que nos amis avaient reçu au même endroit des démonstrations de joie, et ceci fit revivre en nous la pensée que les deux communautés n'en forment qu'une, *ex utroque unum*, puisque les marques d'amitié présentées à l'une étaient de même données à l'autre.

Il approchait le terme désiré ! . . . Dans quelques instans nous allions les voir, ces chers amis ! . . . Il est cinq heures, et tous les yeux dirigés vers un point unique demandent avec anxiété qu'elle se présente cette ville fameuse, chère à nos cœurs d'amis et de canadiens. Une mortelle pointe que nos regards voudraient percer nous la cache encore, enfin la voilà dépassée ! mais où est donc la ville ? . . . nous ne voyons que quelques mâts de vaisseaux, un rocher énorme, et dessus un toit qui brille. Ce sont, nous dit-on, les mâts des premiers vaisseaux du port, et c'est sur ce rocher qu'est située la citadelle . . .

Nous avançons, et peu à peu, nous découvrons les plus hauts édifices, puis la ville se présente dans toute son imposante majesté. Quelle magnifique vue ! Quel bassin riche en merveilles : Québec, La Pointe-Lévy, Beauport, l'île d'Orléans. Parages enchanteurs où ! que vous nous apparût es ravissans ! comme nous jouissions de votre aspect grandiose ! De notre vie, nous n'avions éprouvé une telle émotion, tout semblait nous parler un langage sublime. Vous qui vivez au milieu de ces

charmes, s'ils sont pour vous une continuelle jouissance, imaginez combien nous dûmes être délicieusement affectés en les goûtant pour la première fois, et dans un moment où le désir de revoir nos amis dilatait toutes nos facultés ? La voici donc, nous disions-nous, cette ville de Québec, suspendue au flanc de son imprenable rocher, avec ses rangées de maisons superposées, avec ses . . . mais je me tais, car j'entends mon confrère, qui doit vous en tracer l'aspect, près du Lord Sydenham, qui nous conduisit le lendemain à Montmorency, je l'entends, dis-je, me crier avec humeur que je lui vole une de ses plus fécondes richesses.

D'ailleurs ce qui, après le premier moment d'admiration, excitait le plus notre intérêt, c'était la vue du Séminaire, nos yeux, fidèles serviteurs de nos cœurs ont découvert un pavillon hissé au sommet d'un édifice, nous ne doutons plus que ce ne soit là que nos amis nous attendent. Bientôt nous distinguons des têtes dans une haute coupole : c'était, nous l'apprîmes ensuite, quelques-uns de nos amis qui devaient avertir de notre arrivée.

Quelques instans après, nous vîmes au port, faisant redire notre allégresse aux échos de Québec par la voix de la musique. Plusieurs prêtres professeurs et élèves étaient venus audevant de nous pour nous donner la bienvenue. Ils sont à notre bord et nous serrent la main ! . . . Nous formons nos rangs et nous gravissons vers le Séminaire. Arrivés à la grande place, nous apercevons une longue avenue magnifiquement décorée et bordée d'une brillante réunion des citoyens les plus distingués ; la bande de nos amis se met à notre tête et guide notre entrée au Séminaire. En pénétrant dans la cour de nos confrères nos yeux furent frappés de la magnificence avec laquelle elle était ornée. De nombreux pavillons formaient audevant de nos têtes une riche tenture, des festons de verdure pendaient aux fenêtres, des arbustes verts nous entouraient de leur feuillage. Au fond de la cour, nous apparaissait l'illustre Archevêque au milieu des dignitaires du clergé de la ville et des Messieurs du Séminaire. Quand nous fûmes tous entrés, nos amis battirent des mains bien fort pendant que la bande faisait retentir la cour des sons de la plus joyeuse harmonie. Nous étions tout confus d'une réception aussi honorable ; mais bientôt ce sentiment dut céder à la joie du revoir.

Après avoir échangé rapidement quelques poignées de mains nous allâmes avec nos confrères rendre grâce à Dieu de nous avoir fait parvenir heureusement au séjour de nos amis. Les deux communautés se séparèrent alors, les grands de l'une et de l'autre passèrent dans une cour et les petits dans une autre cour. Les manières affables, la gaieté franche, la joie expansive de nos amis écarta bien loin toute

gêne, et nous permit de donner dès l'abord un libre cours aux sentimens qui se pressaient dans nos cœurs. Nous jouissions de ces premiers momens de communication intime. Nous pouvions à peine croire au bonheur de nous retrouver ensemble.

Invités à passer au réfectoire, nous fîmes honneur à l'excellent souper qui nous y attendait, nos amis s'y montrèrent pleins de gracieuses prévenances à notre égard.

Nous eûmes ensuite quelques quarts d'heure pour nous promener sous les beaux grands arbres de la cour des grands. Nous continuâmes à nous égayer par de joyeux propos avec cette intimité de vieux amis, mutuellement confians dans leur affection. Plusieurs jouaient gaîment à la paume quand la cloche nous appela à assister à un salut, dans le cathédrale. Les sonores et harmonieux accords de l'orgue, les beaux chants de nos confrères, la richesse imposante de l'église, tout cela jetait dans nos âmes de pieuses émotions. Au reste, ces émotions pieuses ne furent pas les seules que nous devions éprouver dans ce beau soir ; d'autres et bien vives nous attendaient dans la charmante chapelle de la Congrégation, où nous allâmes faire notre prière à la suite du Salut.

S'il vous était facile, disiez-vous, chers amis, de bien prier dans notre petit sanctuaire, nous pouvons dire que nous nous sentions enlevés pour ainsi dire vers le ciel par tout ce qui frappait nos yeux et notre âme. Quelque chose de ravissant attirait notre cœur, vers celle qui doit sourire alors à notre bonheur. Les litanies de la Sainte-Vierge chantées par des voix pleines d'émotions aidaient à ce transport de l'âme. Et d'ailleurs elle n'avait pas besoin de s'élever si haut, car Marie et les anges doivent se plaire à descendre dans un si charmant séjour. Des splendides luminaires, formés par des jets de gaz très-rapprochés et placés en demi-cercle devant un miroir convexe faisant rayonner en tout sens la lumière la plus éblouissante. Tout l'autel resplendissait de l'or, de l'argent, des perles qui couronnaient les fleurs. Ce nous parut un chef-d'œuvre du goût le plus délicat. Et vraiment, bienveillant lecteur, j'ai été téméraire d'essayer à décrire ce qu'elle pressentait de vraiment céleste. Peintre infidèle, je laisse là mes pinceaux, je crains de barbouiller si long-temps un si magique tableau.

Après avoir reçu en quelque sorte un accueil si suavement magnifique de la reine du ciel, nous allons confier au sommeil le soin de reproduire dans nos rêves de si gracieuses choses.

Adieu, bienveillant lecteur, j'ai goûté assez long-temps le plaisir de te conduire dans cette partie de notre heureux voyage, et je remets ma plume à des mains plus habiles. Puissent mes descriptions, gentille Abeille, ne pas trop déparer tes ailes. Puisse-tu ne pas trouver indigne de ta ruche cette fleur que je t'envoie ; toute fanée qu'elle soit elle renferme dans son calice le doux miel de notre amitié pour ceux qui dirigent ton vol et qui leur est offert par

Celui qui s'intéresse à ta gloire.

# L' Abeille.

"Foran et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC 1 Juillet, 1852.

Nous remercions qui de droit pour l'envoi d'un rapport de la caisse d'Economie de Notre-Dame. Il suffit de jeter un coup d'œil sur ce rapport où se trouve l'état comparatif des remboursements faits chaque année, pour voir à quel degré de prospérité cette caisse est déjà parvenue. Ce tableau prouve en même temps le zèle des Messieurs qui sont à la tête de cette charitable institution, et les idées d'économie et de prévoyance qu'ils ont su répandre dans la population ouvrière de cette ville.

La Saint Jean Baptiste a été célébrée jeudi avec la solennité et la pompe ordinaires. Après la messe qui a eu lieu dans l'église au Faubourg St. Jean, les différentes sections parcouraient diverses rues qui toutes avaient été magnifiquement ornées pour la circonstance. La procession ne s'est terminée que vers trois heures.

Nos confrères Externes à la tête desquels flottaient deux superbes drapeaux, ont constamment suivi cette procession. Ces drapeaux qui, on nous permettra de le dire, font le plus grand honneur à l'énergie de nos confrères, ont coûté plus de cinquante louis. Ils sont de soie blanche. Au milieu se trouvent deux branches d'érable qui se joignent par leurs extrémités et forment un demi-cercle dans lequel sont brodés en or les initiales E. E. (Élèves Eternes). Le Castor n'a pas été oublié parmi les emblèmes nationaux. Ces drapeaux dont le travail est certainement remarquable ont été faits par les Sœurs de la Charité.

Pour nous, pensionnaires, nous allâmes brùler la fête nationale à Maizerets par des discours brûlants du plus pur patriotisme. Vers quatre heures de l'après-midi, tous les écoliers passèrent sur l'île St. Hyacinthe où une estrade avait été préparée pour la circonstance. MM. les présidents des Sociétés LAVAL, MAIZERETS et DU BON LANGAGE y furent placés et y parlèrent ainsi que M. Bérubé, Laliberté, B. et L. Faguet, Lee et Thibaudau.

Le 27 du mois dernier a eu lieu la troisième élection des officiers de la société Laval: M. E. Guilmet fut élu *président*, M. J. Villeneuve, *vice-président*, M. P. Roussel, *secrétaire*.

Londres, 8 Juin 1852.

Mr. le rédacteur,

Ma dernière lettre était datée de Birmingham. Vous vous êtes peut-être demandé quelle pouvait être la raison de notre séjour dans cette ville; c'est que à cinq milles de Birmingham, se trouve Oscott le premier des collèges catholiques d'Angleterre, et que Mr. le Supérieur tenait beaucoup à voir cet établissement, qui mérite en effet d'être visité pour plusieurs raisons. Le site en est charmant. Il est situé sur une hauteur d'où la vue s'étend au loin sur les campagnes d'autour. Un parc, à côté même de la maison, fut il y a une quinzaine d'années, planté d'arbres qui maintenant en font un beau et très-grand bosage, sillonné dans tous les sens par des chemins qui rappellent le Petit-Cap de St. Joachim, avec cette différence pourtant qu'ils renferment plus d'art et sont mieux entretenus. Les bâtiments sont d'une grande étendue et d'architecture gothique.

En général, on trouve parmi les catholiques anglais un goût singulier pour tout ce qui peut rappeler le moyen-âge; on dirait qu'ils veulent ramener l'Angleterre à ce qu'elle était, il y a cinq à six siècles.

Ainsi à Oscott, ornements d'églises, vases

sacrés, tapisseries, inscriptions, meubles mêmes, tout, en un mot, est gothique et ce n'est pas laid. Le collège entier respire une grande propreté, on dirait que, la maison est toute neuve malgré ses 15 années d'existence; les écoliers quoique nombreux, sont tellement raisonnables qu'ils ne brisent rien, ne coupent rien, pas même les fragiles tapisseries qui couvrent les murailles.

Les plus avancés, parmi les grands, ont des chambres séparées, comme les ecclésiastiques à Québec, seulement elles sont meublées plus confortablement. Les autres sont dans des dortoirs communs, à deux rangs de lits, placés dans des chambres très-propres, dont les cloisons ont 5 à 6 pieds et demi de hauteur du côté de l'allée et un peu plus entre les chambres. Mais tout cela se paie, bien entendu, et le prix de la pension varie depuis £ 46 jusqu'à £ 64.

La chapelle, qui est dédiée à la Ste Vierge ainsi que le collège, est aussi longue que celle du Séminaire de Québec, mais pas aussi large; elle est très-belle et gothique comme tout le reste. Au tiers de la longueur, à partir de l'entrée, est un petit jubé où se trouve l'orgue. Au dessous du jubé, un grillage sépare les fidèles laïques des élèves; ceux-ci occupent la partie entre le chœur et cette grille.

Le collège possède une bibliothèque considérable, un cabinet de physique assez bien monté, une collection de minéraux peu nombreuse et un musée, qui n'est pas bien grand, mais qui renferme cependant des objets intéressants; on y conserve l'original d'une permission donnée autrefois à un catholique d'aller à cinq milles de chez lui. A Oscott, presque tout le monde parle français et plusieurs avec beaucoup de facilité, entre autres le Rév. Dr. Moore, supérieur du collège, homme très-aimable et d'une extrême complaisance. En résumé, les trois heures que j'ai passées dans cet établissement sont bien les plus agréables de mon séjour en Angleterre.

T. E. H.

[ à continuer. ]

## CORRESPONDANCE DE L'ASSOMPTION.

Collège de l'Assomption 19 Juin 1852.

Mr. l'Éditeur,

Encore une correspondance, cette fois elle est composée d'un miel plus solide que celui que vous avez vu dans les précédentes. Si je donne ce nom à ce que nous vous envoyons, Mr. l'Éditeur, c'est pour me servir de vos propres expressions. Comme ce pourrait être la dernière correspondance que nous avons l'honneur d'adresser à l'Abeille cette année, nous la prions d'agréer nos remerciements pour la complaisance qu'elle a eue de reproduire ce que nous lui avons envoyé. Mais pour moi, c'est certainement pour la dernière fois que je lui écris, car dans peu j'aurai quitté les lieux qui toujours me rappelleront les plus beaux jours de ma vie; mais j'espère que mes confrères continueront à communiquer avec des amis et des confrères que nous devons regarder comme nos modèles. Puisses-tu, charmante Abeille, trouver toujours sur ton passage des fleurs pures et

déliçables! Tels sont les vœux que je fais pour toi: puissent-ils être exaucés dans toute leur plénitude! . . .

L'homme n'est pas fait pour pencher sans cesse sa tête vers la terre; mais il doit se souvenir qu'il est fait pour s'élever au dessus des créatures qui comme lui ne sont pas dotées du don sublime de l'intelligence. L'homme est le roi de la création, le chef-d'œuvre du Tout-puissant; il doit donc connaître sa dignité, s'appliquer à remplir les vœux que Dieu a eues sur lui en le tirant du néant et en lui donnant une âme capable de le connaître et de publier la gloire de son auteur. Or quelle reconnaissance plus digne de l'homme, plus propre à lui faire apprécier les vœux de la providence et la profondeur des desseins de Dieu que l'étude de l'histoire? C'est là que le penseur peut donner libre cours à ses réflexions; c'est là qu'il verra la providence et la justice de Dieu écrites non sur des monuments mais sur le monde entier.

En effet, quoi de plus capable de remplir notre âme de grandes pensées que de contempler des yeux de l'imagination ces superbes cités qui, par leurs richesses, leur étendue et leur splendeur ont fait l'admiration des siècles; à cette vue, on sent son cœur battre de plaisir et d'allégresse, en voyant l'art et l'industrie de l'homme: mais si, quittant l'antiquité, on les considère de nos jours, que dirons nous en voyant ces orgueilleuses cités humiliées et anéanties! que resté-t-il de leur ancienne gloire! Des ruines! Les colonnes d'un temple, d'une place publique: elles sont là ces colonnes, pour attester l'antique opulence d'un monde qui n'est plus, et pour dire aux générations présentes: Tels sont les monuments de la grandeur de l'homme quand Dieu a soufflé sur eux dans sa colère; il a dit une parole, et vous vous êtes abîmés dans le néant.

Un grand homme, Mr. de Chateaubriand, a dit qu'on ne revenait pas im pie du désert; comment pourrait-on revenir athée du champ des ruines, où la puissance de Jehovah et l'histoire du cœur de l'homme avec ses passions tantôt sublimes et grandioses, tantôt viles et humiliantes sont écrites sur le grand monument des ruines! Non jamais il n'y aurait de philosophes et de politiques à la Voltaire et à la Rousseau, s'ils avaient jeté un regard scrutateur et réfléchi sur les annales du monde; là ils auraient vu Dieu élevant et humiliant les nations selon qu'il le juge à propos dans les décrets de son éternelle sagesse: là, ils auraient appris à connaître l'homme en examinant par quelles idées, par quels principes, par quelle politique enfus, ou a vu les peuples, les nations par-

venir à l'apogée de la gloire et de la puissance; et par quel principe contraire, ils ont disparu du rang des nations.

Mais ne se donnant pas la peine d'étudier le principe des choses, ou bien le faisant avec un esprit rempli de préjugés, ils ont vu les choses à demi ou plutôt ils ne les ont point vues du tout de là les maux qui ont inondé le vieux monde surtout depuis plus d'un siècle.

Si, jusqu'à présent notre jeune Amérique a su éviter les écueils qui ont été si funestes à l'Europe, c'est quelle a su lire l'histoire des peuples dans le cœur de l'homme; mais si, déviant de la route quelle a tenue jusqu'aujourd'hui, elle laissait introduire ces nouvelles idées dans son sein, elle aurait bientôt sujet à se repentir de son imprudence; car tel est l'ordre des choses humaines que rien ne se multiplie plus vite que le mal.

Mais voyons maintenant la Providence de Dieu dans l'histoire du monde, considérons un moment la Grèce, cette patrie des arts, des sciences et de la civilisation antique; mais, dira-t-on, pourquoi Dieu a-t-il accordé la science à un peuple qui en a fait un si criminel usage, puisque les hymnes et les chants dont il faisait retentir son beau ciel, n'étaient pas pour le créateur de l'univers, mais pour les Dieux dont tout l'auroreole de gloire était les vices les plus honteux?

Allons plus loin, avant de porter notre jugement: Alexandre a succédé à Philippe son père, en peu de temps, il est reconnu souverain de toute la Grèce, il se met à la tête de ses bataillons victorieux composés en partie de l'élite des Grecs, ils s'avancent à travers l'Asie, la victoire va avec lui et tout plie sur son passage; enfin il est l'homme de qui Dieu avait dit dans l'Écriture, par la bouche de son prophète: Je le prendrai par la main et je le conduirai de victoire en victoire; en peu d'années, l'Asie reçoit les lois, la langue et la civilisation de cette Grèce, tant vantée pour ses chefs-d'œuvre en tout genre.

Quels sont les philosophes et les penseurs chrétiens qui ne verront point dans cette révolution l'Éternel préparant toutes les voies pour l'avènement de son Christ? La science et la civilisation que les conquêtes d'Alexandrie répandirent chez les peuples efféminés de l'Asie étaient comme le premier degré à franchir pour parvenir à la sublime lumière de l'évangile. Ainsi on voit que la mission du grand roi n'était point de poser les fondemens d'un empire durable et permanent, mais seulement de propager les mœurs et les arts de l'Europe chez les Orientaux. A peine a-t-il rempli sa mission, que cet homme qui s'était montré si extraordinaire redevient un homme rempli de faiblesses et de passions, il se laisse aller à l'orgueil et à

la débauche, enfin il termine sa vie comme on le sait, par suite d'un excès d'intempérance.

Telle fut la fin de cet homme dont Dieu se servit pour châtier et instruire les peuples. A peine a-t-il fermé les yeux à la lumière que son vaste empire est divisé entre ses généraux, pour devenir ensuite la proie des Romains. On voit donc que Dieu en donnant la science et la victoire à la Grèce, préparait toute la terre à la rédemption: réflexion qui certainement mérite l'attention et du philosophe et du politique, l'un et l'autre apprendront à voir Dieu dans tout ce qui arrive chez les peuples comme chez les individus.

Je passe sous silence le peuple de Dieu, ce peuple privilégié, que le Seigneur prit d'une manière si visible sous sa protection et pour qui le nom du Dieu des armées écrit sur la lame d'or que le Grand-Prêtre portait au front fut un rempart contre lequel vinrent se briser l'orgueil et la fouguesse impétuosité du vainqueur de Darius dont je ne parlerai pas plus que des Israélites; car l'histoire de ses prédécesseurs surtout celle de Cyrus, dont la naissance et la mission furent annoncées plusieurs siècles avant leur accomplissement, se trouve liée avec celle des descendants de Jacob dont on nous a appris la miraculeuse histoire avec les élémens de la religion, la providence y est trop visible pour n'y pas être aperçue.

Ainsi je reviens aux Romains, peuple que Dieu avait chargé d'une mission plus importante encore que celle de Sparte et d'Athènes. Rome cette ville aux grandes choses comme aux grands souvenirs, Rome dont le nom seul rappelle tout ce que l'amour de la patrie peut enfanter d'héroïsme, Rome, dont les barbares tyrans ont inondé la terre du sang chrétien et qui n'ont en pour rivaux que les Robespierre et les Danton, Rome enfin, que Jésus-Christ a prise pour la capitale de son empire, parce que sa royauté devait s'élever sur celle de Satan. Or telle était la ville éternelle à l'époque de l'établissement de l'église, et pourtant Pierre en fait le siège d'une religion qui est folie aux yeux des gentils, scandale pour les juifs; quel vaste sujet de méditation pour l'historien philosophe. Mais jetons maintenant un rapide coup-d'œil sur l'origine et la progression de la puissance de cette ville qui donna des chaînes au monde.

T. E. L.

[ à continuer. ]

Rapport  
de la société Maizerets.

Petite salle, 30 juin, 1852.

Monsieur le Rédacteur,

En terminant cette année les séances de la société Maizerets, j'ai eu l'honneur

de voir faire part du travail des membres aux nombreux lecteurs de l'Abeille. Commencée sous l'habile direction de Mr. Buteau, qui nous a toujours guidés dans votre marche, cette société a eu pour but de répandre parmi nous la lecture de l'histoire, et de nous affermir dans cette intéressante partie de nos études. Pour y parvenir, nous fîmes une règle, ordonnant qu'à chaque séance se ferait l'analyse de la lecture du réfectoire, outre les discours que chaque membre devait proportionner à sa classe, et les vingt séances que nous avons eues depuis le 2 janvier où nous nous sommes réunis en société, ont produit l'analyse de 150 traits d'histoire romaine qui se lit au réfectoire outre 40 discours, dont environ 10 ayant rapport à l'histoire moderne. Vous voyez, Mons. le Réd., que nous avons réussi dans notre but, et que Rollin a été lu cette année par nos membres, qui sont maintenant au nombre de 15. Actuellement, je suis heureux de pouvoir dire, et je le dis avec reconnaissance, que si notre humble société s'est soutenue si florissante jusqu'à la fin, nous le devons à l'encouragement que nous avons toujours reçu de Mr. le Directeur, à la bienveillante protection dont nos maîtres de salle ont bien voulu nous honorer, et surtout, à l'aimable condescendance avec laquelle Mr. Buteau nous a si habilement dirigés durant tout le cours de l'année.

A notre séance de mardi dernier, Mr. Taschereau, notre Directeur, est venu nous donner le prix qu'il avait promis à celui qui se montrerait le plus zélé pour la société, et qui fut adjugé à Mons. Elz. Taschereau. Un second prix que Mons. le Président avait promis pour encourager les membres de la sixième et cinquième fut tiré au sort par MM. Ros. Thibaudau et Louis Paquet. Ce dernier fut favorisé du hasard: Mr. Buteau voulut bien récompenser Mr. Thibaudau de son travail pour la société.

E. T.

P. S. M.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

#### AGENTS.

Chez les Externes, M. J. Coré.

Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. Grénier, Gérant.